



Syria
Archéologie, art et histoire

92 | 2015
**Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études
thermales**

Un exceptionnel document d'architecture à Gerasa (Jérash, Jordanie)

Pierre-Louis Gatier et Jacques Seigne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2997>

DOI : 10.4000/syria.2997

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 263-277

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Pierre-Louis Gatier et Jacques Seigne, « Un exceptionnel document d'architecture à Gerasa (Jérash, Jordanie) », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2997> ; DOI : 10.4000/syria.2997

UN EXCEPTIONNEL DOCUMENT D'ARCHITECTURE À GÉRASA (JÉRASH, JORDANIE)

Pierre-Louis GATIER

*CNRS et Université Lumière Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon
pierre-louis.gatier@mom.fr*

Jacques SEIGNE

*CNRS et Université François-Rabelais (Tours), UMR 7324 CITERES-LAT, Tours
jacques.seigne@gmail.com*

Résumé – Un bloc d'architecture exceptionnel a été découvert sur le chantier du sanctuaire de Zeus à Gérasa (Jérash, Jordanie). Identifié à la clef de voûte de l'entrée nord, il témoigne d'un dispositif technique très original. Le bloc, décoré et inscrit d'une épigramme, s'insère parfaitement dans les données concernant Diodôros de Gérasa, connu comme l'architecte des couloirs voûtés et du propylée de la cour inférieure du domaine de Zeus Olympien. Le donateur nommé par l'inscription, un certain Démétrios, pourrait être le personnage mentionné dans une autre inscription du sanctuaire, datée de 9/10 de n. ère, où il est dit ancien prêtre d'Auguste. Par ailleurs, à Abila, une épigramme méconnue s'apparente à celle de Gérasa.

Mots-clés – Gérasa, Abila, architecture romaine, clef de voûte suspendue, épigraphie grecque

Abstract – An exceptional block of architecture was discovered on the construction site of the sanctuary of Zeus in Gerasa (Jarash, Jordan). Identified with the keystone of the north entrance, it testifies of a very original technical device. The block, inscribed with an epigram, fits perfectly into the data concerning Diodôros of Gerasa, known as the architect of the arched corridors and the *propylaeum* of the lower court of Olympian Zeus' area. The donor named by the text, Demetrios, could be the person mentioned in another inscription of the sanctuary, dated 9/10 AD, where he is identified as former priest of August. Furthermore, in Abila, a largely unnoticed metrical inscription is similar to that of Gerasa.

Keywords – Gerasa, Abila, Roman architecture, pending keystone, Greek epigraphy

ملخص – تم اكتشاف حجر خام استثنائي داخل حرم زيوس. هذا الحجر الذي يتطابق مع مفتاح العقد للمدخل الشمالي للحرم. يظهر جهاز فني مبدع. يعتبر هذا الحجر. المزخرف والمنقوش كشاهد عن ديودوروس والمعروف بمهندس الممرات المقنطرة وبروليوم الباحة الأدنى لمنطقة زيوس الأولي. الواهب. المعروف بإسم ديمتريوس. يمكن أن يكون الشخص المذكور في نقش آخر من الحرم العائد إلى القرن التاسع ميلادي ككاهن قديم لأغسطس. يوجد أيضا في أبيلا. وثيقة غير معروفة ماثلة لوثيقة جرش.

كلمات محورية – جرش. أبيلا. هندسة رومانية. مفتاح عقد معلق. دراسة النقوش اليونانية

Les fouilles, menées entre le 18 octobre et le 27 novembre 2014 dans le sanctuaire de Zeus à Jérash (Jordanie) par la mission archéologique française * grâce à une subvention exceptionnelle du Sénat, ont entraîné, entre autres, la découverte d'une clef de voûte suspendue, décorée et inscrite, au niveau de l'entrée nord de la terrasse inférieure du domaine divin.

RAPPEL : LES VOÛTES DANS LE SANCTUAIRE DE ZEUS

Le sanctuaire de Zeus à Jérash, l'ancienne Gérasa, comprend deux grandes parties étagées à flanc de colline : un grand temple périptère octostyle sur podium, élevé en 162/163 de n. ère au sommet de la colline qui domine la célèbre place ovale, et une vaste terrasse (100 x 50 m) établie à mi-pente. Cette terrasse, dite « inférieure », correspond au noyau primitif du sanctuaire. Elle abrite en son centre les vestiges de la grotte et du « haut lieu » où les premières installations cultuelles furent établies dès la fin du II^e millénaire av. n. ère. Au cours du millénaire suivant, le sanctuaire connut une série d'extensions et d'embellissements progressifs¹. Au début du I^{er} s. de n. ère, l'agrandissement de la cour aux dimensions que nous lui connaissons aujourd'hui fut accompagné de l'édification, sur ses quatre côtés, non d'un portique adossé au mur péribole, mais d'un second mur, parallèle, percé de petites baies, délimitant un couloir continu sur toute la périphérie de la cour. Des voûtes appareillées, en plein cintre, de 5,10 m de diamètre, couvraient l'ensemble. Trois entrées monumentales, au milieu des façades sud, nord et est, permettaient d'accéder au domaine divin. Pour chacune d'entre elles, aux portes extérieures (2,70 m de large) ménagées dans le mur péribole correspondaient des ouvertures intérieures deux fois plus larges (5,05 m) donnant sur la cour. Des voûtes appareillées, en berceau, couvraient les passages vers les portes extérieures et les baies intérieures. Des voûtes d'arêtes marquaient les pénétrations de ces berceaux, de largeurs et de formes différentes mais de même *intradós*, dans le grand berceau du couloir. La complexité de ces intersections rendait la taille des blocs arêtiens extrêmement délicate². Le problème fut résolu de manière très ingénieuse, en ne disposant pas de cintre au niveau des intersections. Les voussoirs purent ainsi y être placés en simples empilements chaînés, en laissant dépasser chaque voussoir d'angle au niveau des intersections. Les lits d'attente des assises mises en place étaient taillés, dans l'œuvre, à la demande, pour recevoir les blocs de la voûte perpendiculaire. Une fois la construction achevée, le ravalement des queues débordantes des voussoirs permit la réalisation d'arêtes parfaites, mais à la stéréotomie surprenante au niveau de ces intersections complexes. En l'absence de cintre support, la stabilité des blocs arêtiens pendant la construction fut obtenue par clavage des différents blocs ne reposant pas sur les cintres. Le nom de l'architecte, auteur de cette remarquable réalisation datée de 27/28 de n. ère, nous est connu par une inscription : Diodôros, fils de Zébédos, de Gérasa³.

* La mission était composée d'Anne-Marie Jouquand, archéologue à l'Inrap, Anne-Michèle Rasson-Seigne, archéologue céramologue, Giancarlo Filantropi, dessinateur topographe, Frédéric Thomas, archéologue, et de Jacques Seigne, directeur de la mission. Ali Al-Owaisi et Mohammad Atoom, inspecteurs du Department of Antiquities (DoA), nous apportèrent toute leur aide, ainsi qu'Ahmed Shami, représentant du directeur du DoA pour Jérash. Nous remercions également Monther Jamhawi, Directeur Général du DoA, pour son soutien permanent et l'aimable autorisation qu'il a bien voulu accorder à la publication rapide de cet article, version française d'une étude à paraître en anglais dans l'*Annual of the Department of Antiquities of Jordan (ADAJ)*. Nos plus vifs remerciements vont à Madame Christiane Kammermann, sénatrice, pour le soutien financier qu'elle a bien voulu apporter à la mission de Jérash. Sans la dotation attribuée, la campagne de fouilles de 2014 n'aurait pu avoir lieu. La mission a également bénéficié d'un reliquat financier de la Commission des fouilles du MAÉDI.

1. Pour une description générale des vestiges et des phases du développement du sanctuaire, voir SEIGNE *et al.* 1986, p. 31-42 ; SEIGNE 1993 ; SEIGNE 1997.
2. Le problème soulevé par la taille des voussoirs arêtiens est bien connu. Les difficultés étaient telles que les architectes de l'Antiquité évitèrent, autant que faire ce pouvait, les pénétrations de voûtes appareillées. À ce sujet, voir, par exemple, ADAM 2011.
3. SEIGNE 1985 (*SEG* 35, 1569) ; SEIGNE 2008.

LA FOUILLE DE L'ENTRÉE NORD

Le but de la campagne de 2014 menée dans le sanctuaire de Zeus était double :

- recueillir le maximum d'informations sur l'entrée septentrionale du sanctuaire, la dernière à ne pas avoir été fouillée, même si les rares éléments de surface observables montraient qu'elle était très semblable à l'entrée sud, dégagée en 1984 ⁴ ;
- rechercher d'éventuels vestiges complémentaires de l'exceptionnel atelier de fabrication de grands bronzes découvert en 1993 et 2012 ⁵.

La zone fouillée correspond aux carrés AW 104, AW 105 ainsi qu'à la moitié sud des carrés AX 104 et AX 105. Avant le début des travaux, seuls deux blocs *in situ* du jambage ouest de la porte extérieure étaient visibles en surface. À l'arrière, côté couloir voûté, une large dépression profonde de plus d'un mètre correspondait probablement à un ancien sondage réalisé par H. Kalayan en 1981. De nombreux débris, provenant des festivals qui animent le site depuis quelques années, y avaient été accumulés. Leur enlèvement permit de constater que le sondage avait atteint, à la cote $\pm 9,20$ m, le niveau d'effondrement des voûtes. Dans les zones non perturbées (niveau sol avant travaux à $\pm 10,65$ m), la fouille révélait que plus de 1,20 m de terre sableuse recouvrait les voussoirs effondrés. L'origine de ce dépôt de terre sableuse gris-noir, postérieur à la ruine de l'édifice, n'est pas exactement connue, mais résulte d'un processus long et continu (éolien ?). Dans son épaisseur, il abritait quelques fugaces restes d'occupation(s ?) temporaire(s) que la céramique permet d'attribuer aux XI^e-XII^e s. de n. ère.

La couche compacte de voussoirs effondrés mêlés à une argile jaunâtre (revêtement étanche de la toiture terrasse ?), épaisse de 0,70 à 1,50 m, était continue sur toute l'étendue des carrés AW 104 et 105. Les blocs des différentes voûtes effondrées reposaient sur des niveaux bien stratifiés (sommet à + 8,50 m) associés à des structures tardives (byzantino-omeyyades) construites entre les murs du couloir nord. La fouille de ce niveau d'effondrement et l'évacuation du grand nombre de blocs de calcaire tendre ⁶, malheureusement en très mauvais état de conservation pour la plupart d'entre eux, nécessitèrent de nombreux jours de travail, heureusement quelque peu réduits grâce à la mise à disposition sporadique de la grue du DoA.

Au cours du dégagement, au milieu des voussoirs effondrés et exactement au centre du passage, apparut un étrange bloc de calcaire dur blanc. Posé verticalement, large de 0,28 m et long de 0,80 m, il était percé d'un trou horizontal visiblement destiné au passage d'un câble de levage. Ses faces latérales présentaient des zones démaigrées relativement symétriques. L'enlèvement des voussoirs qui l'entouraient permit de constater qu'il mesurait plus de 0,60 m de hauteur, mais surtout que sa base s'élargissait brusquement — sous les voussoirs effondrés qui la recouvraient — pour former une plaque légèrement concave de 0,96 m de côté et d'une trentaine de centimètres d'épaisseur.

Initialement placé à l'intersection des quatre berceaux qui couvraient les différents passages de l'entrée nord, ce bloc était à la fois engagé dans la masse des voussoirs et partiellement recouvert par eux, comme sa position de chute le montre sans équivoque (**fig. 1**). Sa fonction ne fait aucun doute : il correspond à la clef de voûte de l'ensemble. D'un poids estimé à 800 kg, il présente un décor et une forme exceptionnels (**fig. 2**). Sa forme générale est celle d'un énorme clou à tête carrée de près d'un mètre de côté, associé à une queue, de section rectangulaire, de 0,60 m de long. La taille et la sculpture d'un tel élément représentent, en elles-mêmes, un véritable tour de force. Ce fut certainement l'œuvre d'un maître tailleur de pierre.

Le déplacement du bloc permit de constater que sa face inférieure était décorée et inscrite. Une rangée d'oves surmontée d'un rang de denticules orne la périphérie du carré alors qu'une palmette stylisée marque chacun des angles. Une épaisse couronne en fort relief, composée de feuilles imbriquées,

4. SEIGNE 1985.

5. KHALIL, SEIGNE & WEBER 2013.

6. Le calcaire dur ne fut employé que pour les seuls encadrements des trois baies percées dans le mur du péribole (calcaire rouge pour l'entrée est, blanc pour les entrées nord et sud). Tout le reste de la construction fut réalisé exclusivement en calcaire tendre (*narri*).

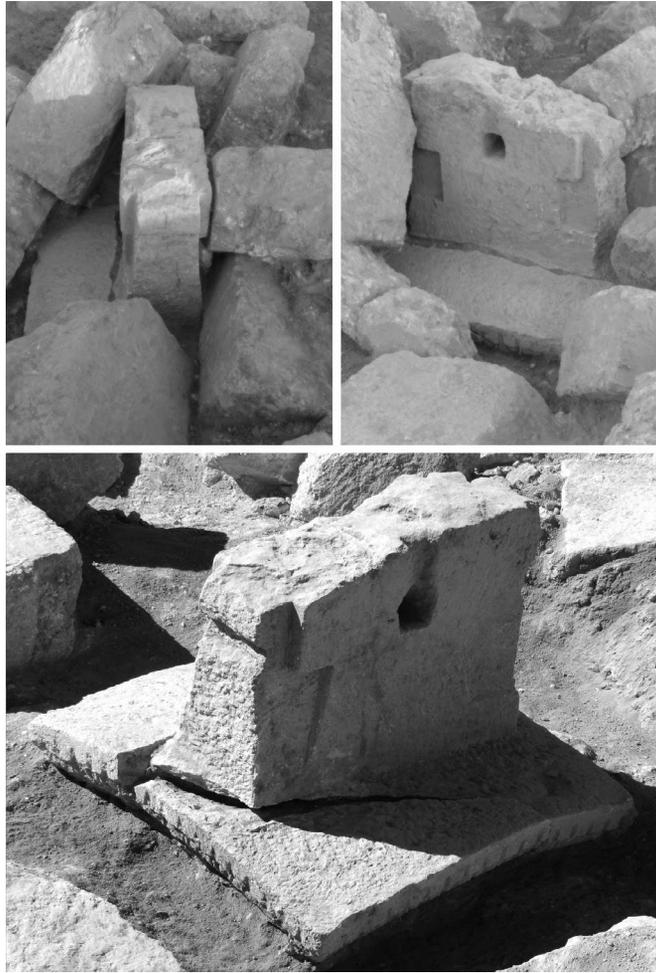


Figure 1. La clef de voûte de l'entrée septentrionale *in situ* au moment de la découverte © Mission archéologique française de Jérash, 2014.

parsemées de glands ⁷ et de fleurs à quatre pétales, en occupe le champ, entourant une inscription grecque de cinq lignes. Cette dernière, disposée selon l'axe du couloir, les rubans de la couronne dirigés vers l'est, n'était pas directement lisible par une personne pénétrant dans le sanctuaire par l'entrée nord. Cette axialité particulière, apparemment faite pour des personnes circulant dans le couloir nord, pourrait correspondre à une erreur de conception ou de réalisation, l'axe du logement pour la queue du bloc ayant été décalé de 90° lors de la construction. Toutefois une telle erreur apparaît très étrange dans un bâtiment aussi bien réalisé et pour une inscription de cette importance. Peut-être faut-il y voir au contraire la volonté de la rendre lisible par tout visiteur venant de l'est, de l'entrée principale du sanctuaire.

L'INSCRIPTION GRECQUE

Le bloc de calcaire brisé en quatre fragments est orné, sur sa surface, d'une couronne végétale en haut relief décrite *supra*. Une inscription de cinq lignes occupe le centre de la couronne (**fig. 3**). Champ épigraphique de 47 cm de diamètre ; H.l., 2,7 cm.

7. On connaît le lien symbolique entre Zeus et le chêne.

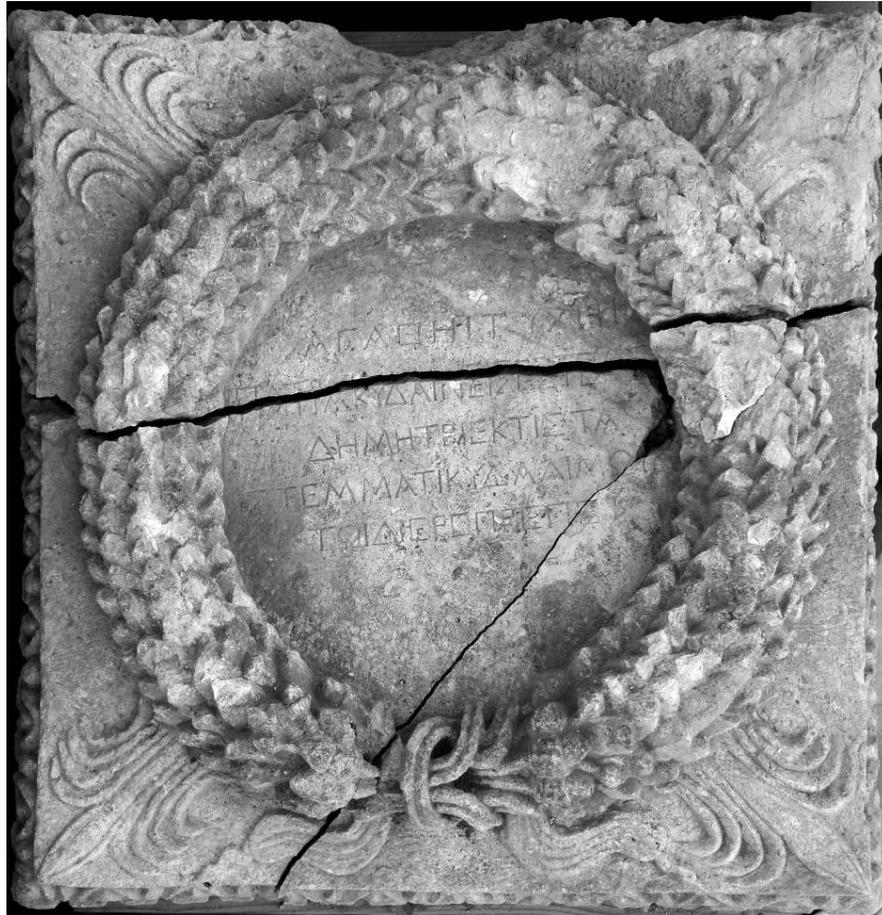
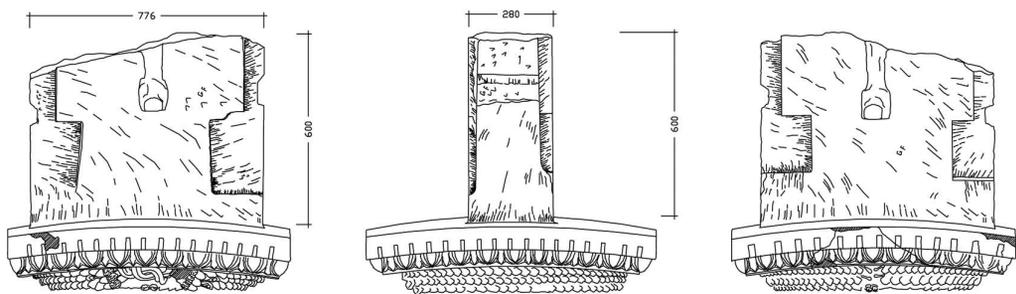


Figure 2. Face décorée de la clef de voûte
© Mission archéologique française de Jérash, 2014.



ΑΓΑΘΗΤΥΧΗΙ
ΠΑΤΡΑΚΥΔΑΙΝΕΙΣΕΣΤΟΑΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΕΚΤΙΣΤΑ
ΣΤΕΜΜΑΤΙΚΥΔΑΛΙΜΩΙ
ΤΩΔΙΕΡΟΠΡΕΠΕΙ



Figure 3. La clef de voûte de l'entrée septentrionale © G. Filantropi, 2014.

Texte :

Ἀγαθῆι Τύχηι.
 Πάτρα κυδαίνει σε, στοᾶς
 Δημήτριε κτίστα,
 4 στέμματι κυδαλίμωι
 τῶιδ' ἱεροπρέπει.

« À la Bonne Fortune. La Patrie t'honore, Démétrios, fondateur du portique, par cette couronne glorieuse qui convient à une (personne) sacrée ».

Notes critiques : Les lettres sont très régulières et on peut observer des traces de lignes de réglage. Écriture carrée, *sigma* à quatre barres, *mu* aux hastes écartées, *rho* au sommet rectangulaire, *alpha* à barre brisée, *oméga* en pont. Les *iota* adscrits sont, à Jérash et au Proche-Orient, encore relativement fréquents pendant le 1^{er} s. de n. ère⁸. L'*epsilon* et le *théta* ont une barre centrale détachée. On peut comparer l'écriture avec celle des inscriptions Welles 2, datée de 22/23 — où toutefois l'*omicron* carré est plus écrasé et où l'*oméga*, carré avec trois hastes, et le *sigma*, carré à trois barres, sont assez différents — et Welles 46, daté de 66-67, où l'*oméga* a cependant des pieds courbés. Les ressemblances sont particulièrement fortes avec Welles 5 daté de 69/70, où l'*oméga* en pont, légèrement plus étroit, a les pieds plus ressemblants à ceux du nouveau texte. Il ne faut pourtant pas négliger la comparaison avec la plaque⁹ de 9/10 où, cependant, le *sigma*, carré avec trois barres, et l'*oméga*, en pont très ouvert, sont plus archaïques. La principale difficulté est représentée par le *sigma* à quatre barres qui ne se rencontre pas à Gérasa avant 66/67, mais la plupart des textes antérieurs à cette période n'ont pas un style d'écriture monumentale, style qui semble avoir été adopté dans l'inscription présente et à qui convient bien le *sigma* à quatre barres (en usage dans l'ensemble du monde grec depuis bien longtemps). Au total, les considérations paléographiques ne permettent pas de dater cette inscription avec une grande précision. Sur ces seuls critères, on se contenterait de l'attribuer au 1^{er} s. de n. ère. C'est son contenu et l'étude de l'architecture et du décor qui doivent prévaloir. Si l'on met à part l'invocation à la Fortune de la première ligne, les quatre dernières lignes qui figurent dans la couronne contiennent une épigramme. Le poème se compose d'un distique élégiaque où chacun des deux vers occupe deux lignes, l'hexamètre aux l. 2 et 3, puis le pentamètre aux l. 4 et 5, avec les sauts de ligne qui marquent des pauses métriques (l'hephthémimère dans l'hexamètre et la diérèse dans le pentamètre). Dans cette épigramme assez simple, qui utilise un vocabulaire poétique issu d'Homère et des Tragiques, on distingue un jeu étymologique, *κυδαίνει* / *κυδαλίμωι*, et un jeu d'assonances *στέμματι* / *στοᾶς*.

L'adjectif *ἱεροπρεπής* est relativement rare, sans avoir d'usage particulièrement poétique, avec le sens de « digne d'une personne ou d'une chose sacrée ». Cette sacralité pourrait renvoyer au sanctuaire lui-même, mais elle semble plutôt concerner une personne, puisque *ἱεροπρεπής* qualifie la couronne offerte à Démétrios. En effet, les couronnes sont des récompenses civiques très habituelles dans les cités antiques, mais également souvent un attribut de la fonction sacerdotale. Démétrios, le « fondateur du portique », qui est donc le donateur de cette partie du sanctuaire, pourrait avoir exercé la prêtrise du sanctuaire, nous semble-t-il. Ceci expliquerait pourquoi le poème précise que la récompense civique que représente la couronne convient particulièrement à une personne sacrée, un prêtre de Zeus ou du culte impérial. On pourrait penser également, mais cela semble peu probable, que le texte dise seulement que cette couronne est particulièrement méritée pour un donateur exerçant sa générosité en faveur d'un lieu sacré, le sanctuaire de Zeus. Quoi qu'il en soit, la représentation sculptée de la couronne comme cadre de l'inscription offre un cas intéressant de relation entre le texte et l'image, qui signale et renforce visuellement la valeur de la récompense décernée par la cité à l'évergète. On constate pleinement ici le fonctionnement du mécanisme de l'évergétisme comme on a rarement l'occasion de le faire au Proche-Orient, avec les trois phases caractéristiques : un don plus ou moins sollicité et plus ou moins lié à une fonction civico-religieuse, suivi d'une récompense honorifique, la couronne, suivie elle-même d'une mise en valeur publique de ces bienfaits, la représentation de la couronne et l'épigramme affichée.

8. SEYRIG 1951, p. 109-110, n. 5 (= 1953, p. 155-156, n. 5).

9. GATIER 2002, p. 277-278 (*Bull. ép.*, 2005, 547 ; *SEG* 52, 1717 ; voir 1716).

Démétrios appartient certainement à une des familles des notables de la cité. En l'absence de patronyme, il n'est pas aisé d'identifier avec certitude ce personnage et de le distinguer parmi les Démétrios connus à Gêrasa au I^{er} s. de n. ère. En effet, Démétrios est un nom très bien représenté dans l'épigraphie de la cité¹⁰. Cependant, on doit remarquer qu'au I^{er} et au II^e s., ce nom de Démétrios figure de manière fréquente dans les familles des prêtres du culte impérial, en particulier chez les notables du plus haut rang, ceux qui fournissent dans leur nomenclature onomastique le patronyme et le papponyme ou, pour le dire plus simplement, ceux qui ne sont pas uniquement désignés par le nom de leur père, mais aussi par celui de leur grand-père paternel¹¹. Trois cas sont remarquables : Démétrios, fils d'Apollônios et petit-fils de Daisôn, est dit « ancien prêtre d'Auguste » en 9/10¹² ; Sarapiôn, fils d'Apollônios et petit-fils de Démétrios, a été prêtre de Néron¹³ ; Asclépiodôros, fils de Malchos et petit-fils de Démétrios, a été prêtre de Trajan¹⁴. Vers le milieu du II^e s., deux prêtres d'un culte qui n'est pas précisé, mais qui a de très fortes chances d'être le culte impérial, sont chacun fils d'un Démétrios¹⁵. Dans la première moitié du III^e s., un certain Marcus Aurélius Marôn, peut-être prêtre du culte impérial, est fils d'Amyntas et petit-fils de Démétrios¹⁶. Ajoutons que le principal donateur du sanctuaire de Zeus, en 69/70 et en 70 de n. ère est un certain Théôn, fils de Démétrios¹⁷. On ne reliera pas tous ces personnages entre eux mais, si l'on note que presque tous les porteurs du nom Démétrios à Gêrasa paraissent appartenir à l'élite, ce nom est particulièrement présent parmi les familles des prêtres du culte impérial. L'habitude pour les grandes familles d'occuper les prêtrises les plus prestigieuses est bien attestée dans les cités grecques d'Orient. On pourrait, par exemple, se demander si le prêtre d'Auguste n'est pas le grand-père du prêtre de Néron. D'autres identifications sont possibles, que nous avons proposées jadis¹⁸.

Pour revenir au présent texte, dont la date appartient certainement à la première moitié du I^{er} s. de n. ère, voire à son premier quart (voir *infra*), il est très tentant d'identifier Démétrios, le donateur de la portion du sanctuaire de Zeus où se trouvait le bloc, à l'évergète de 9/10, Démétrios, fils d'Apollônios et petit-fils de Daisôn, « ancien prêtre d'Auguste » qui avait dédié « à ses frais la construction, par piété, conformément au décret antérieur du conseil »¹⁹. On reconstituerait ainsi une succession d'événements qui seraient les suivants : par décret, le conseil (la *boulè*) décide d'entreprendre de grands travaux au sanctuaire de Zeus et d'y accueillir le culte d'Auguste ; Démétrios, grand-prêtre de ce culte, à l'échelle de la cité, offre, pendant l'exercice de sa prêtrise et peut-être également par la suite, une partie des constructions, en particulier un des couloirs, dit « portique », ce dont témoignent une inscription de 9/10 et la clef de voûte récemment découverte ; enfin, pour clore la boucle, Démétrios reçoit, en reconnaissance de ses générosités, des éloges de la cité et donc probablement de la *boulè*. On pourrait également se demander si le très généreux évergète du sanctuaire de Zeus en 69/70, Théon, fils de Démétrios, n'est pas l'un des enfants de notre homme — même si cinquante ans séparent les deux témoignages datés qui les concernent — ou du moins un des membres de la même famille²⁰.

10. WELLES 1938, nos 5, 6, 10, 15, 21, 32, 40, 45, 46, 49, 54, 61, 77, 121, 144, 182, 188.

11. GATIER 2002, p. 279-280.

12. GATIER 2002, p. 277-278 (*Bull. ép.*, 2005, 547 ; *SEG* 52, 1717 ; voir 1716).

13. WELLES 1938, no 49.

14. WELLES 1938, no 10.

15. WELLES 1938, nos 15 et 121.

16. WELLES 1938, no 188 ; voir la remarque de GATIER 2002, p. 280, n. 67 (mal comprise dans *SEG* 52, 1717).

17. WELLES 1938, nos 5 et 6.

18. GATIER 2002.

19. GATIER 2002 : ... ιερασάμενος Σεβαστοῦ... ἐκ τῶν ἰδίων τὴν οἰκοδομὴν [ἀ]νέθηκεν εὐσεβείας ἕνεκεν, ἀκολούθως τῷ προβάντι ὑπὸ τῆς βουλῆς ψηφίσματι. Rappelons que Gêrasa de la Décapole appartient à la province de Syrie jusqu'à la création de la province d'Arabie par Trajan en 106.

20. Une autre objection est l'absence de papponyme dans le nom de Théôn, WELLES 1938, nos 5 et 6. Mais, comme nous le fait remarquer J.-B. Yon, que nous remercions chaleureusement, il est possible que, comme à Palmyre, la généalogie s'arrête au personnage important, qui peut être le père plutôt que le grand-père.

Cette inscription grecque de la première moitié du 1^{er} s. constitue un témoignage précoce sur la vie politique, mais aussi sur la vie culturelle à Géraza²¹, puisqu'il s'agit de la plus ancienne épigramme retrouvée dans cette cité et dans la Décapole, où des poètes célèbres, comme Méléagre de Gadara, sont pourtant connus dès la fin de la période hellénistique. On verra plus loin que certains de ces traits se rencontrent également dans une cité voisine moins connue, Abila. Les épigrammes de Géraza²² sont, à l'époque impériale, essentiellement funéraires²³, à l'exception d'un texte accompagnant des statues²⁴. On retrouve aussi des épigrammes à l'époque byzantine, sur des mosaïques et linteaux d'églises et sur la mosaïque d'un portique devant le *macellum*²⁵. Elles célèbrent les bâtisseurs des édifices et prolongent en quelque sorte l'épigramme encomiastique qui loue Démétrios dans le sanctuaire de Zeus²⁶. Un caractère particulier de Géraza, souvent souligné de nos jours, est la persistance de ses traditions culturelles grecques pendant les six ou sept premiers siècles de notre ère.

FONCTION DU BLOC

L'intérêt majeur du bloc n'est ni son décor ni l'inscription qu'il porte — pourtant exceptionnels —, mais sa forme et, de là, la fonction qu'il remplissait. L'énorme tenon (0,28 x 0,60 x 0,78 m) visible à l'opposé de la face décorée, de forme légèrement pyramidale et primitivement placé à l'intérieur et au sommet de la voûte, y assurait la liaison entre tous les voussoirs. Il correspond à la véritable clef de l'ensemble voûté. Il n'y aurait là rien d'extraordinaire si ce bloc n'avait pas été mis en place par le bas, par l'*intrados*, en raison du grand médaillon décoré, très largement saillant, ornant son lit de pose. La présence de ce médaillon débordant sur le lit de pose des voussoirs qui l'entouraient, ainsi que la forme pyramidale inversée de la queue, confirment bien que le bloc a été hissé et non descendu vers son emplacement.

La présence d'un cintre aurait rendu sa mise en place impossible. Sa découverte vient confirmer les observations faites depuis longtemps sur les différentes voûtes du sanctuaire, en particulier au niveau de leurs intersections : leur construction fut partiellement réalisée sans cintre (voir *supra*). Le développement de cette technique très particulière, uniquement connue à Jérash semble-t-il, permit sans doute à Diodôros, le génial architecte de Géraza, de constater qu'une clef n'était pas forcément indispensable et qu'une voûte, ou une coupole — ou une voûte d'arêtes — pouvait même accepter en son sommet un vide de plan polygonal ou circulaire, ouverture pouvant être, à la demande, laissée ouverte²⁷ ou fermée par une clef. Peut-être est-ce ce qui poussa Diodôros à profiter pleinement de cette possibilité offerte pour tester la mise en place de clefs de voûte révolutionnaires, suspendues, décorées d'un large médaillon débordant sur l'*intrados* des voussoirs.

Si le levage d'un bloc de 800 kg et sa mise en place dans un logement prévu dans la voûte ne posaient pas de problème (via un câble passé dans le trou percé à cet effet dans la queue), sa fixation à l'ensemble voûté fut sans doute moins aisée. À la différence d'un bloc de clef normal, il n'était pas autobloquant et il fallut le fixer aux voussoirs voisins au moyen de goupilles, cales et autres clavettes. Aucun élément métallique (fer ou alliage cuivreux) n'a été retrouvé lors de la fouille. Ces coins, et autres éléments

21. GATIER 1993.

22. MERKELBACH & STAUBER 2002, p. 352-364, où toutes les épigrammes sont reprises de WELLES 1938.

23. WELLES 1938, nos 219, 221, 222, 223, 231, 232. Voir aussi *Bull. ép.*, 2012, 485. Les textes ne sont pas datés, mais aucun ne paraît antérieur au II^e s. de n. ère.

24. WELLES 1938, no 25.

25. WELLES 1938, no 299 (*Bull. ép.*, 2012, 486), 300, 306, 327, 328, 330. Voir aussi *Bull. ép.* 2008, 571, et *SEG* 56, 1921.

26. Notre collègue Eleonora Santin, que nous remercions vivement, nous fait bénéficier de ses remarques. Dans l'hexamètre, il faut supposer une synizèse dans *στοῶς*. Par ailleurs, la composition du pentamètre révèle une certaine maladresse du poète. En effet, le premier *iota* de *ἱεροπρέπει* pourrait bien être long, puisque cela est admis dans un contexte poétique, mais ensuite il faudrait que l'*epsilon* soit long, ce qui n'est pas possible.

27. Comme l'*oculus* qu'il ménagea, à la même époque, au sommet de la coupole sur colonnes ornant le propylée du sanctuaire (voir *infra*).

de calage, étaient donc probablement en matériaux périssables (bois ?), mais également en mortier de chaux. Il est en effet remarquable que nous ayons retrouvé autour de ce bloc les seuls témoins de joints de mortier mis au jour lors du dégagement de cette partie des voûtes. Les différents démaigrissements notés sur les faces verticales de la queue jouèrent sans doute un rôle essentiel d'ancrage de ce qui doit être imaginé comme un bricolage de fixation, associant divers matériaux (bois, mortier, pierres, etc.) et logements pour les accueillir, de façon à accrocher cette clef pendante à sa voûte support. Quels que furent ces bricolages, force est de constater qu'ils remplirent leur rôle : la clef ne tomba qu'avec l'effondrement généralisé des voûtes, probablement lors du séisme de 749 de n. ère comme le révèle l'étude stratigraphique. Il est certain que ce bloc sculpté, apparemment collé sur l'*intradós* des voûtes et défiant la pesanteur, ne manqua pas d'impressionner les visiteurs, tout en rappelant l'hommage rendu au généreux évergète par sa cité.

À notre connaissance, ce médaillon sculpté et inscrit correspondrait à la plus ancienne attestation physique d'une clef de voûte suspendue en architecture.

Cette découverte permet également d'interpréter deux fragments de blocs trouvés il y a plus de vingt ans près de l'accès oriental du sanctuaire et dont la fonction était restée inexplicée. Il s'agit, d'une part, d'un angle de bloc, orné d'une palmette stylisée, et, d'autre part, d'un fragment de dalle concave, portant une palmette semblable, associée à une large feuille d'acanthe en fort relief. Ce fragment de dalle, comme le bloc qui vient d'être découvert, présente, à l'arrière de la face décorée, l'amorce d'une large queue de section rectangulaire. Les deux fragments peuvent maintenant être attribués à la clef de voûte qui ornait l'entrée principale du sanctuaire, à l'est (**fig. 4**). Leur décor sculpté, plus somptueux, est différent de celui de la clef de voûte de l'accès nord, ce qui ne surprendra pas pour l'entrée principale du domaine de Zeus. L'encastrement circulaire restitué au centre du bloc accueillait probablement une plaque en bronze (doré ?) inscrite, malheureusement aujourd'hui disparue.

Enfin, ces différents éléments permettent de proposer une restitution de la partie sommitale de la coupole appareillée sur colonnes qui s'élevait sur le propylée de l'accès est du sanctuaire : trois assises de voussoirs ornés de larges feuilles d'acanthe en forte saillie, y étaient placées à la verticale. Ces voussoirs formaient une couronne de feuilles tournées vers le bas, de tailles croissantes à partir d'un *oculus* sommital, en reprenant, à l'échelle monumentale, le principe décoratif de la clef de voûte suspendue de l'entrée principale. Là encore, le dispositif adopté est unique et n'a aucun autre parallèle dans l'architecture antique, pas plus que la coupole sur colonnes auquel il était associé. Également l'œuvre de Diodôros, il confirme, si besoin était, l'exceptionnelle inventivité et la maîtrise technique dont fit preuve cet architecte gérásénien.

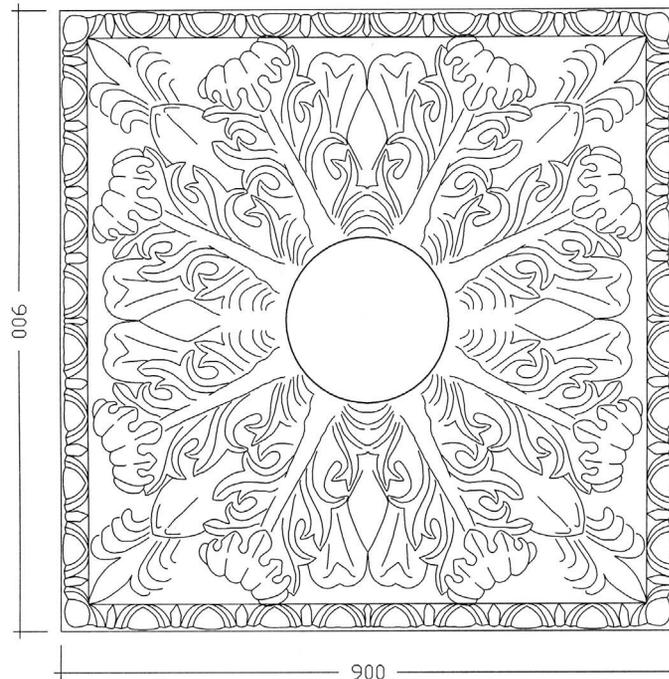


Figure 4. Restitution de la clef de voûte de l'entrée orientale
© G. Filantropi, 2014.

DATATION

L'inscription n'est pas datée. Cependant, plusieurs indices convergents permettent de la situer chronologiquement :

- la paléographie place la gravure du texte au 1^{er} s. de n. ère ²⁸ ;
- le matériau utilisé, un calcaire dur blanc, n'est, jusqu'à maintenant, connu que sur des monuments anciens du site. À partir de la fin du 1^{er} s. de n. ère, et surtout du début du 1^{er} s., il est remplacé par le calcaire dur rose, provenant, en particulier, des carrières de Deir el-Liyat ²⁹ ;
- la qualité de la sculpture offre un indice complémentaire. Le travail de la pierre et le rendu des ovales comme celui de la couronne et des palmettes stylisées, sans aucun apport du trépan, sont caractéristiques, à Jérash, de la première moitié du 1^{er} s. de n. ère, sinon de la fin du 1^{er} s. av. n. ère ³⁰ ;
- la nature même du bloc, une clef de voûte du couloir entourant la cour du sanctuaire, fournit l'élément le plus précis de datation. En effet, nous savons, par les découvertes antérieures, que l'ensemble des couloirs voûtés entourant le sanctuaire était, selon toute vraisemblance, achevé dès 27/28 de n. ère ³¹.

Nous connaissons aujourd'hui les trois clefs de voûte ayant orné les trois accès à ce couloir voûté : celle de l'entrée nord, objet de la présente note, celle de la porte principale, à l'est, fragmentaire et non datée, et celle de l'entrée sud, sur laquelle une inscription mentionnait que les travaux avaient été réalisés par Diodôros, fils de Zébédos, de Gérasa, en 27/28 de n. ère (**fig. 5**). Or si deux de ces clefs de voûtes sont de type suspendu, la troisième, celle où était mentionné Diodôros, fut installée plus classiquement par l'*extrados*. On pourrait donc supposer que cette dernière, de type normal, moins révolutionnaire, malgré sa forme cruciforme, aurait été mise en place avant les deux autres et qu'elle leur serait donc antérieure.

Il n'en est probablement rien et ce sont plus vraisemblablement les deux autres clefs qui furent réalisées en premier. Plusieurs arguments peuvent être présentés en ce sens.

Nous savons, sans aucun doute possible, que l'entrée principale était à l'est où une extraordinaire coupole appareillée reposant sur des colonnes précédait la porte orientale. De même, il est permis d'affirmer que l'entrée nord, ouvrant sur la ville, primait sur l'entrée sud donnant sur l'extérieur de la cité. Il est donc très vraisemblable que l'accès méridional était le moins important de l'ensemble.

Dans les constructions monumentales de l'Antiquité, les efforts portent, en général, sur les accès principaux, sur les façades les plus visibles, sur les portes les plus fréquentées ³². Il est donc très probable que les portes est et nord, ainsi que leurs voûtes et les clefs suspendues associées, furent réalisées avant la porte sud et la mise en place de la clef de voûte cruciforme.

De même, il est peu probable qu'une inscription mentionnant un architecte, même génial, ait été gravée avant celle qui célébrait un généreux donateur, à plus forte raison un ancien prêtre du culte impérial et/ou de Zeus Olympien, membre d'une des plus puissantes familles de la cité.

Enfin, la réalisation des clefs suspendues, en calcaire dur, représentait un tour de force technique. Seuls des tailleurs de pierre de premier plan étaient capables de sculpter de tels blocs sans les casser. Le coût de leur réalisation devait être important. Le retour à une solution plus traditionnelle (clef de voûte en calcaire tendre, matériau standard de la construction, sculpture bien plus aisée et mise en place plus classiquement par l'*extrados*), s'imposa sans doute pour la réalisation de la clef de voûte sud, alors que l'achèvement des travaux entrepris sur le sanctuaire semble avoir été marqué par d'importantes difficultés financières ³³.

28. Voir *supra*.

29. SEIGNE 2000.

30. La sculpture architecturale du 1^{er} s. av. n. ère en calcaire dur est, pour le moment, très mal représentée sur le site.

31. Voir SEIGNE 1985.

32. Les exemples abondent, dont le portique ouest du sanctuaire de Bel à Palmyre, la façade du sanctuaire d'Artémis à Jérash, etc.

33. Voir SEIGNE 1985.

Ainsi, tout porte à croire que la chronologie de la mise en place des clefs de voûte fut la suivante : clef du passage est, puis clef du passage nord et enfin clef du passage sud. L'inscription qui honorait Démétrios serait donc antérieure à celle de Diodôros. Elle devrait alors être datée, au plus tard, du milieu des années vingt de notre ère.

Le nouveau bloc découvert dans le sanctuaire de Zeus à Gêrasa apporte un témoignage important sur une période méconnue de l'histoire de la cité, les débuts de l'époque impériale. Par lui-même et par l'inscription qui y figure, il documente l'architecture, la vie politique et les traditions culturelles de cette période. Il illustre l'activité de deux hommes, le notable et évergète Démétrios et surtout le génial architecte local Diodôros fils de Zébédos, auteur de surprenantes innovations techniques. Chacun à sa manière contribua à la réalisation d'un grand chantier de construction, celui du sanctuaire de Zeus qui abrita, à partir du début du 1^{er} s. de n. ère, le culte des empereurs.

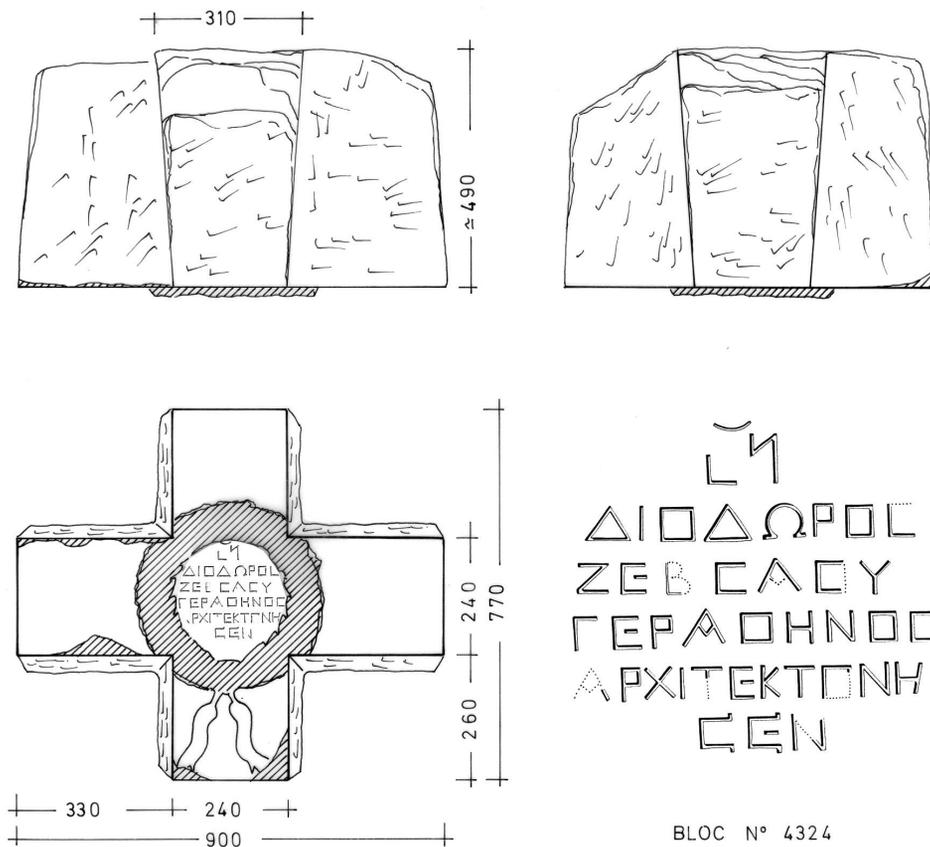


Figure 5. La clef de voûte de l'entrée méridionale © J. Seigne, 1985.

ANNEXE : UNE INSCRIPTION MÉTRIQUE D'ABILA DE LA DÉCAPOLE

On peut rapprocher l'inscription de Gêrasa d'une épigramme grecque méconnue de Qweilbeh en Jordanie du Nord, site de l'ancienne Abila de la Décapole à ne pas confondre avec Abila de Lysanias. Une mission archéologique du Covenant Theological Seminary de Saint-Louis du Missouri s'occupe depuis longtemps du site urbain, à l'exception d'une partie des nécropoles et de leurs tombes peintes³⁴. Dans les publications de cette équipe, l'épigraphie a été assez négligée³⁵. Néanmoins, en complément

34. Voir BARBET 1994.

35. Voir une inscription oubliée, GATIER 2007, p. 173-174 (SEG 57, 1816).

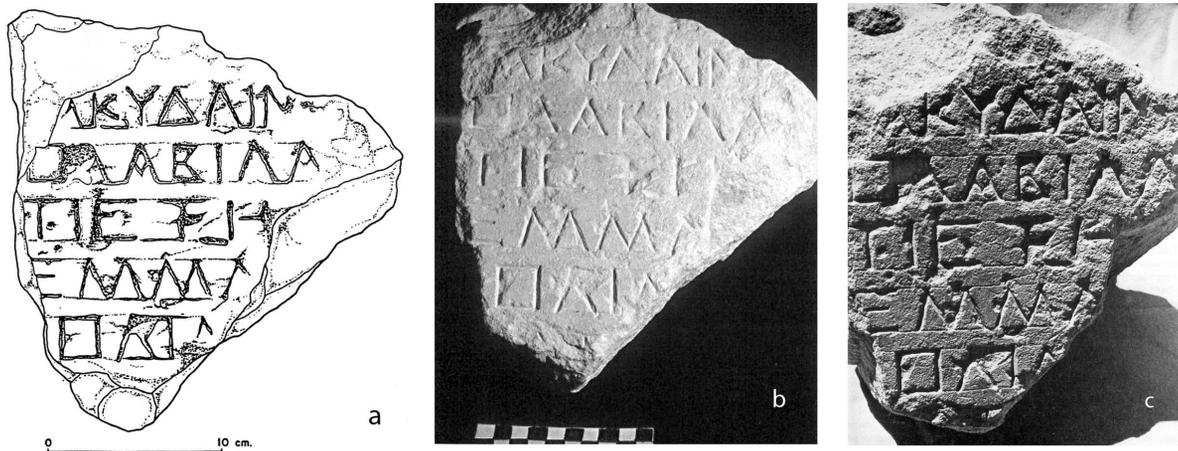


Figure 6. L'inscription d'Abila. a. Fac-similé, d'après WINELAND 2001, p. 186 ;
b. d'après WINELAND 2001, p. 190 ; c. d'après MARE 1994, p. 379.

de quelques rapports dans le *Near East Archaeological Society Bulletin*, revue relativement peu diffusée, un ouvrage de John D. Wineland, paru en 2001 et consacré à l'histoire du site, a regroupé les trouvailles épigraphiques faites avant cette date par la mission américaine³⁶. Le texte qui nous intéresse ici, du fait de ses similarités avec celui de Gérasa, y figure, publié en majuscules, transcrit en minuscules et traduit. L'édition de cette inscription, qui s'accompagne d'un fac-similé et d'une photo (fig. 6a et b), s'appuie sur des notes inédites de Bastiaan van Elderen³⁷. Il semble probable que la photo ne soit pas celle du bloc original, mais d'un moulage, bien que l'auteur ne le signale pas³⁸. On trouve par ailleurs une bonne photo de la partie centrale de la pierre (fig. 6c), dans un article de 1994 de W. Harold Mare, directeur de la mission³⁹.

La pierre, un petit bloc de calcaire brisé de tout côté, a été découverte dans le secteur A, carré 5, en 1984. Le secteur A, du Tell Abil, domine au nord l'ensemble du site d'Abila. L'inscription a été trouvée dans ce qui est décrit comme un remblai à l'intérieur de l'église byzantine de ce secteur, une basilique à triple abside. Grâce au fac-similé, on peut calculer que la pierre mesure environ 27 cm de haut sur 25 cm de large, alors que l'auteur donne des dimensions légèrement différentes (23 x 27 cm). La hauteur des lettres peut être estimée de la même manière à 2,5 cm. Des lignes de réglage se distinguent au-dessus et au-dessous des lettres. Le texte est présenté de cette manière par son éditeur :

ΑΚΥΔΑΙΗ
ΟΑΑΒΙΛΑ
ΤΙΣΤΗ
4 ΕΜΜΑ
ΟΛΙΑ

Il est transcrit :

[---]α κυδαίν[ουσιν ---]
[---]οα Ἀβίλα [καὶ ---]
[---]τιστη[---]
4 [καὶ] Ἐμμα[θα καὶ ---]
[Καπετ]ολία[ς καὶ ---]

36. WINELAND 2001, « Texts Found at Abila », p. 69-78 (*SEG* 51, 1925-1933).

37. WINELAND 2001, « The Abila Stone », p. 75-76 (*SEG* 51, 1929) ; illustrations, p. 186 et 190. VITALE 2013, p. 116-117, redonne sans changement les lectures de Wineland.

38. On s'en aperçoit en comparant les parties préservées à droite sur les photos de Wineland et de Mare (fig. 6b et c).

39. MARE 1994, p. 379, fig. 6. Il n'y a aucun commentaire.

À la fin de la première ligne, le *nu* de la transcription en minuscules de Wineland correspond bien à ce qu'on voit sur les photos, alors que l'*éta* majuscule est probablement un lapsus. Le commentaire développe l'idée que serait mentionné le toponyme Emmatha, nom ancien du site de Hammath Gader, les bains de l'ancienne Gadara, à quelques kilomètres des ruines de la ville. De même, le nom de la cité de Capitolias se trouverait à la ligne 5. L'auteur considère que les lettres sont du type « square alphabet » de Welles et propose, en suivant les notes inédites de Van Elderen, de dater ce texte du II^e ou du III^e s. de n. ère. Ce serait « some type of honorific text in which Abila and several nearby cities honored individual or individuals ». Le texte était traduit : « Abila and... and Emmatha and Capitolias... honor... ». On ne discutera pas ici de ces suppositions, ni de ces restitutions que le rédacteur de la notice 1929 du *SEG* 51, Rolf Tybout, jugeait « rather speculative, to say the least ».

Il convient de revenir sur la graphie de l'inscription, différente de celle de l'épigramme de Gérasa, mais propre aux textes grecs les plus anciens de la région, où l'alphabet carré est assez raide, avec des *mu* aux hastes diagonales et aux allures de double *lambda*, avec des *sigma* à trois branches et des *alpha* de deux types, à barre brisée et à barre diagonale ascendante, en remarquant cependant que la barre centrale de l'*epsilon* n'est pas détachée de la haste de gauche. Tout ceci conviendrait bien avec une date dans la première moitié du I^{er} s. de n. ère. Cependant, là aussi, les capacités de datation de la paléographie ne doivent pas être surestimées, étant donné le faible nombre de lettres conservées.

Le verbe poétique de la première ligne, *κυδαίνω*, pousse à reconnaître une épigramme dans le texte mutilé et à le rapprocher de l'inscription de Gérasa. À partir des similitudes, on peut proposer des hypothèses de restitution des parties manquantes, en constatant que deux autres mots sont certainement communs aux deux épigrammes, *κτίστης* et *στέμμα*, et que l'ordre de succession de ces trois mots est le même. Cependant, outre la graphie, la mise en page du texte d'Abila est différente de celui de Gérasa et rien n'indique non plus qu'il était entouré d'une couronne.

On peut proposer une nouvelle restitution :

[- - -]
 [Πάτρ ?] α κυδαίνε [ι - - -]
 [ca 5] ο α 'Αβίλα [- - -]
 4 [ca 4 κ] τίστη [ν - - -]
 [στ] έμμα [τι - - -]
 [ca 4 π] ολιά [δ ? - - -].

Notes critiques : Les dangers des restitutions des épigrammes sont suffisamment connus pour que l'on se risque à compléter les vers mutilés. De rares restitutions sont données ici *exempli gratia*. On remarque des restes de lettres en haut, au-dessus des cinq lignes publiées. Le texte comprendrait donc six lignes, mais les photos et le fac-similé ne sont pas assez clairs pour qu'on puisse proposer une lecture de la première ligne. On peut supposer une formule du style [Ἀγα]θή [ι Τύχη], par comparaison avec le texte de Gérasa, ou bien encore une indication de date. Ensuite, on pourrait imaginer une construction du premier vers à l'inverse de celle de Gérasa, avec au début le nom, en -as ou en -ès, du personnage honoré à l'accusatif ou au vocatif, le sujet étant Abila ; mais on peut aussi penser à un début identique, avec Πάτρα comme sujet et 'Αβίλα en apposition. Les deux premières lettres visibles à la ligne 3 ont été lues comme un omicron suivi d'un alpha par Wineland, ce qui convient avec les restes visibles d'un alpha à barre diagonale. Il faudrait chercher là soit la fin du nom de la personne honorée, soit une épithète d'Abila, soit encore le mot [στ] οά. À la dernière ligne, il est tentant de proposer un mot, nom ou adjectif, renvoyant à πόλις / πτόλις, la cité voire l'ensemble des dix cités de la Décapole.

Force est de constater que l'épigramme d'Abila, pour fragmentaire qu'elle soit, a beaucoup de traits communs avec celle de Gérasa. On en tirera trois conséquences. Premièrement, les coïncidences sont trop nombreuses pour que l'auteur des deux différentes épigrammes ne soit pas le même poète, à moins qu'un des deux textes n'ait été inspiré par l'autre ou encore qu'ils aient été tirés l'un et l'autre d'un même modèle. Cette constatation éclaire à la fois la vie culturelle des cités de la Décapole dans la première moitié du I^{er} s. de n. ère et les liens entre les différentes cités de cet ensemble. Deuxièmement,

le texte d'Abila invite à rechercher dans le site, et plus précisément à proximité du lieu où il a été trouvé, un monument prestigieux de la première moitié du 1^{er} s. de n. ère dont le donateur anonyme serait célébré par l'épigramme ⁴⁰. Serait-ce le sanctuaire d'Héraclès ⁴¹, divinité bien représentée dans la numismatique d'Abila ? Troisièmement, à Abila comme à Gerasa, on constate, à la même époque, le même mécanisme politique de l'évergétisme de type grec, avec l'usage d'une couronne honorifique. L'épigramme d'Abila, comme celle de Gerasa, est un document important sur la vie culturelle et politique de cette ville et sur les caractères communs qui font l'originalité des cités hellénisées de la Décapole.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM (J.-P.)
2011 *La construction romaine : matériaux et techniques*, 6^e éd., Paris.
- BARBET (A.)
1994 *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du Nord de la Jordanie (BAH, 130)*, vol. 1-2, Beyrouth.
- GATIER (P.-L.)
1993 « À propos de la culture grecque à Gerasa », A. INVERNIZZI & J.-F. SALLES, *Arabia Antiqua, Hellenistic Centers around Arabia (Serie Orientale Roma, 70/2)*, Rome, p. 15-35.
- GATIER (P.-L.)
2002 « Inscriptions du 1^{er} siècle à Gerasa », *Syria* 79, p. 271-283.
- GATIER (P.-L.)
2007 « Decapolitana », *Syria* 84, p. 169-184.
- KHALIL (L. A.), SEIGNE (J.) & WEBER (T. M.)
2013 *Metal Casting in Roman Gerasa (Guides archéologiques de l'Ifpo, 10)*, Amman.
- LICHTENBERGER (A.)
2003 *Kulte und Kultur der Dekapolis. Untersuchungen zu numismatischen, archäologischen und epigraphischen Zeugnissen (ADPV, 29)*, Wiesbaden.
- MARE (W. H.)
1994 « The Christian Church of Abila of the Decapolis of the Yarmouk Valley System in the Umayyad Period », *Aram* 6, p. 359-379.
- MERKELBACH (R.) & STAUBER (J.)
2002 *Steinepigramme aus dem griechischen Osten, 4, Die Südküste Kleinasien, Syrien und Palaestina*, Munich/Leipzig.
- MICHEL (A.)
2001 *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie, v^e-viii^e siècle. Typologie architecturale et aménagements liturgiques (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 2)*, Turnhout.
- SEIGNE (J.)
1985 « Le sanctuaire de Zeus à Jerash : éléments de chronologie », *Syria* 62, p. 287-295.
- SEIGNE (J.)
1993 « Découvertes récentes sur le sanctuaire de Zeus à Jerash (rapport préliminaire à la campagne de fouille de 1992) », *ADAJ* 37, p. 341-356.
- SEIGNE (J.)
1997 « De la grotte au périptère. Le sanctuaire de Zeus Olympien à Jerash », *Topoi* 7/2, p. 993-1004.
- SEIGNE (J.)
2000 « Jerash, Jordanie : sanctuaire de Zeus et matériaux de construction », J. LORENZ, D. TARDY & G. COULON (éd.), *La pierre dans la ville antique et médiévale ; Analyses, méthodes et apports, Actes du Colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse, Saint-Marcel, Indre), 30*

40. Voir, sur l'église à triple abside de la zone A où a été trouvé le bloc, la synthèse très claire de MICHEL 2001, p. 111-114, qui rappelle qu'elle « fut construite sur un bâtiment hellénistique ou romain, qui comportait une salle souterraine placée sous un podium, ensuite recouverte par l'abside centrale de l'église ». Par ailleurs, ce texte confirme, s'il en était besoin, la localisation d'Abila de la Décapole à Qweilbeh, *contra* VITALE 2013, p. 113-128.

41. Il y a d'autres divinités moins fréquemment représentées ou moins typiques, comme la Tychè ; voir LICHTENBERGER 2003, p. 62-82.

- et 31 mars 1998 (*Mémoire du Musée d'Argentomagus* 3 ; *RACF, Suppl.* 18), Saint-Marcel, p. 91-101.
- SEIGNE (J.)
2008 « Diodoros fils de Zebedas, architecte de Gerasa de la Décapole », M. MOLIN (dir.), *Archéologie et histoire des techniques du monde romain, Paris, INHA, 18 novembre 2006 (De l'archéologie à l'histoire)*, Paris, p. 77-86 et fig. 27-34.
- SEIGNE (J.) *et al.*
1986 « Recherches sur le sanctuaire de Zeus à Jerash (octobre 1982-décembre 1983) », F. ZAYADINE (éd.), *Jerash Archaeological Project I*, 1981-1983, Amman, p. 29-107.
- SEYRIG (H.)
1951 « Antiquités de Beth-Maré », *Syria* 28, p. 101-123 (= *Antiquités Syriennes*, 4, Paris, 1953, p. 147-169).
- VITALE (M.)
2013 *Koinon Syrias. Priester, Gymnasiarchen une Metropoleis der Eparchien im kaiserzeitlichen Syrien (Klio, Beihefte, NF 20)*, Berlin.
- WELLES (C. B.)
1938 « The Inscriptions », C. H. KRAELING, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven, p. 353-494 et 573-616.
- WINELAND (J. D.)
2001 *Ancient Abila. An Archaeological History (BAR IS 989)*, Oxford.